"Des hommes sont venus dans notre village. J'ai essayé de m' enfuir , mais ils m'ont emmené en prison. Sauf que ce n'était pas la prison, mais mon ancienne école. C'est ironique : ils m'ont emmené pour me torturer à l'endroit même où j'allais étudier .
(...)
J'ai été détenu là dix jours. Les deux premiers jours, on nous a forcés à rester debout. J'avais les yeux bandés et mes mains étaient attachées avec un lien en plastique. J'ai toujours les cicatrices.
(...)
J'étais terrifié. Nous étions plus de cent à être détenus dans la salle de classe. Un des garçons n'avait que 12 ans.
(...)
Après deux jours, ils m'ont emmené pour m' interroger . Je n'avais ni bu ni mangé, j'étais très faible. Ils m'ont pendu au plafond par les poignets, mes pieds ne touchaient pas le sol. Ils me frappaient. Ils voulaient nous faire parler, nous faire avouer quelque chose."

Le récit de Khalid, 15 ans, est l'un de ces nombreux témoignages recueillis par l'organisation britannique Save The Children auprès d'enfants syriens réfugiés dans les camps aux frontières de la Syrie . Dans le rapport "Atrocités indicibles. Les histoires des enfants de la Syrie" (en anglais), publié mardi 25 septembre, Save the Children rapporte, à la première personne, ces atrocités vues et vécues par des enfants syriens. Chacun d'entre eux a vu des membres de sa famille tués, certains ont été témoins de massacres et victimes de tortures. Tous en gardent de profonds traumatismes comme Nour, 9 ans, qui admet :

"Je ne joue plus parce que je ne suis plus une enfant."

Les enfants sont en première ligne du conflit qui a fait, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, une ONG basée à Londres, 27 000 morts depuis le début du soulèvement en mars 2011. Des milliers d'enfants sont morts dans des attaques et davantage encore ont été blessés, traumatisés et forcés à quitter leurs maisons, rapporte Save The Children. Les responsables présumés de ces sévices ne sont pas identifiés, tout comme les lieux où ils ont été perpétrés. L'ONU a parlé de violations des droits de l'homme *"à une échelle alarmante"* de la part des forces gouvernementales syriennes mais a aussi fait état de meurtres et d'enlèvements de la part des rebelles qui veulent renverser le président Bachar Al-Assad.

Extraits d'autres témoignages d'enfants syriens aujourd'hui réfugiés dans des camps :

- **Hassan, 14 ans, témoin d'un bombardement**

"J'étais à un enterrement quand j'ai entendu la première roquette. Mon cousin et mon oncle sont morts ce jour-là. Cadavres et blessés étaient éparpillés sur le sol. Il y avait des membres de corps humains les uns sur les autres. Et quand nous sommes arrivés à la mosquée, nous avons vu des dizaines et des dizaines de cadavres. Il y avait des tonnes de gens dans la mosquée. Ils étaient tous morts. J'avais peur, bien sûr, j'avais peur. J'étais désemparé. J'ai haï ma vie et je me suis haï. Mon cousin et moi avions l'habitude de tout faire ensemble et je l'ai perdu."

"Les enfants en Syrie ont besoin d'aide. Ils ont besoin d' aide parce qu'ils sont torturés, démembrés, visés. Ils prennent les enfants et les mettent devant eux. Ils forment un bouclier humain d'enfants. Ils savent que les habitants ne vont pas
tirer
sur leurs propres enfants. J'ai vu cela de mes propres yeux."

- **Mounser, 11 ans, témoin d'une fusillade devant son école**

"La fusillade a commencé. C'était le chaos. Tout le monde criait. Il y avait des balles et du sang partout. Un garçon qui s'appelait Amdjad était debout à côté de moi. Il a été touché à la tête. Au début, je n'ai pas réalisé qu'il était mort. Il est tombé en avant sur les genoux, dans une position de prière. Ensuite, j'ai senti une douleur terrible. J'avais été touché aussi, au cou."

- **Mohammad, 15 ans, témoin d'un massacre**

"Un massacre a eu lieu dans mon village. Vingt-cinq personnes ont été tuées, je l'ai vu de mes propres yeux. Ils ont utilisé différentes techniques pour tuer les gens : décharges électriques,
lancer
des machines et des blocs de ciment sur les têtes des gens,
arrêter
les gens et les
faire
souffrir
en prison."

- **Mohammad, 17 ans, témoin de tortures sur des enfants**

"Dans mon village, il y a eu une manifestation. Certains enfants étaient à la manifestation, mais pas beaucoup. En punition, des hommes arm és sont venus à l'école. Ils ont arrêté 50 enfants au hasard dans les classes primaires. Ils les ont sortis de l'école et leur ont arraché les ongles. Beaucoup de ces enfants n'avaient que six ans."

- **Wael, 16 ans, témoin de tortures en détention**

"Je connaissais un garçon appelé Ala'a. Il avait six ans. Il ne comprenait pas ce qui se passait. On a dit à son père qu'il mourrait s'il ne se rendait pas. Le garçon de six ans a été torturé plus que quiconque dans la pièce. On ne lui a pas donné de nourriture ni d'eau pendant trois jours et il était si faible qu'il s'évanouissait tout le temps. Il était fréquemment battu. Je l'ai regardé mourir. Il a seulement survécu trois jours."

"Quand j'ai quitté cet endroit, j'ai eu l'impression d' avoir échappé à la mort. J'ai le sentiment de mourir de l'intérieur. Au moins, lorsque je mourrais, cela ne sera plus. Avant je riais tout le temps, désormais je ne ris plus, de quoi pourrais-je rire ? Certains enfants de mon village sont devenus muets à cause de ce qu'ils ont vu. C'est pire chez les plus jeunes. Ils ne comprennent pas pourquoi, aucun de nous ne comprend, vraiment. Ils sont juste tristes, terrifiés. Je ne vois pas comment je vais surmonter cela, tourner la page. J'ai vu des enfants se faire massacrer. Je ne pense pas que j'irais bien un jour."

- **Moussa, 15 ans, victime de tortures**

"J'ai été capturé par la police et mis en prison vingt-deux jours. J'ai été torturé et j'ai vu des enfants mourir . J'ai des cicatrices sur les pieds, la poitrine et le dos. Nous étions des centaines en prison, j'étais dans une grande cellule avec d'autres enfants. Les plus jeunes avaient neuf ou dix ans, ils avaient été capturés. J'ai été frappé tous les jours et ils ont même utilisé l'électricité. Quand quelqu'un mourrait, ils continuaient à frapper le cadavre. Il y avait des cadavres dans ma cellule, qui restaient là longtemps et puaient. Ils se décomposaient."

"Avant, j'étais sociable, mais désormais je ne fais plus rien. Je suis déprimé. Je ne veux pas sociabiliser. Je ne suis pas rassuré pendant mon sommeil."